

# *Le Touchard-Washington post*

*Le journal confiné des TES 1*

Restez à l'écoute du monde qui vous entoure et approfondissez des sujets que vous connaissez peu grâce à ce nouvel hebdomadaire rédigé par vos camarades de TES1.

Rédacteur en chef : Godry Léo

## Géopolitique

### La Chinafrique, page 2



« pourquoi la Chine investit-elle autant en Afrique ? »

« rivaliser avec l'hyperpuissance mondiale Américaine »

## SOCIETE

Malala Yousafzai, page 7

L'indice du bonheur brut au Bhoutan : un indice révolutionnaire ou une fausse bonne idée ?, page 8

Coronavirus : Une crise qui ravive le racisme anti-asiatique, page 10

## GEOPOLITIQUE

« Les réfugiés climatiques » existent-ils ?, page 3

Les Ouïghours : un « génocide culturel », page 4

## CULTURE

Anish Kapoor, page 11

Mort de l'artiste Christo, page 12

## POLITIQUE ET ECONOMIQUE

A la veille du 2<sup>nd</sup> Tour...

Point sur les élections municipales au Mans, page 6

## La Chinafrique

Depuis 15 ans les relations entre l'Afrique et la Chine se sont développées. En effet, la Chine investit des milliards sur le continent et rivalise ainsi avec les grandes puissances déjà sur le terrain. En 5 ans, entre 2011 et 2016, les investissements chinois, les IDE ont augmenté de 150% passant de 16 milliards de dollars à 40 milliards de dollars d'investissements. La Chine se classe dorénavant au 4<sup>ème</sup> rang des puissances investissant le plus en Afrique derrière les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la France. Mais pourquoi la Chine investit-elle autant en Afrique ?

L'intérêt économique semble évident. La Chine est l'une des puissances les plus consommatrices d'énergies fossiles. Or, elle en manque. Le moyen qu'elle a donc trouvé pour y remédier est donc l'Afrique. Entre 2014 et 2017 ce sont 5 milliards de dollars environ, qui ont été investis dans des projets de production d'énergie en Afrique.

Ensuite, l'Afrique est devenue un véritable allié commercial puisque qu'elle est le premier partenaire de la Chine. Les échanges sont d'un montant de 127 milliards de dollars contre seulement 2,5 milliards en 1995, ils ont donc été multipliés par 50.

Pour finir, ces investissements permettent à la Chine d'étendre sa « route de la soie » qui est un projet stratégique chinois visant à relier économiquement la Chine à l'Europe en intégrant les espaces d'Asie Centrale par un vaste réseau de corridors routiers et ferroviaires. Ainsi, l'Afrique est présente sur la côte de l'Afrique ce qui lui permet d'atteindre facilement l'Europe par le canal de Suez.

L'intérêt diplomatique est là aussi tout aussi évident. Ces investissements massifs sont aussi une manière d'entretenir de bonnes relations avec l'Afrique. En effet, en aidant l'Afrique à se développer, la Chine s'en fait un allié. Le continent abritant 54 pays, c'est l'opportunité pour la Chine d'étendre son influence géopolitique.

De plus, pour maintenir ces relations, la Chine a financé 54 instituts Confucius qui sont des établissements culturels publics. Le but étant de diffuser la langue chinoise en Afrique puisque le Mandarin y est enseigné (langue officielle de la République populaire de Chine).

Ainsi, les intérêts pour la Chine d'investir en Afrique sont multiples tant sur le point de vue politique qu'économique. De nos jours, la Chine est l'une des plus grandes puissances mondiales capable de rivaliser avec l'hyperpuissance mondiale Américaine.



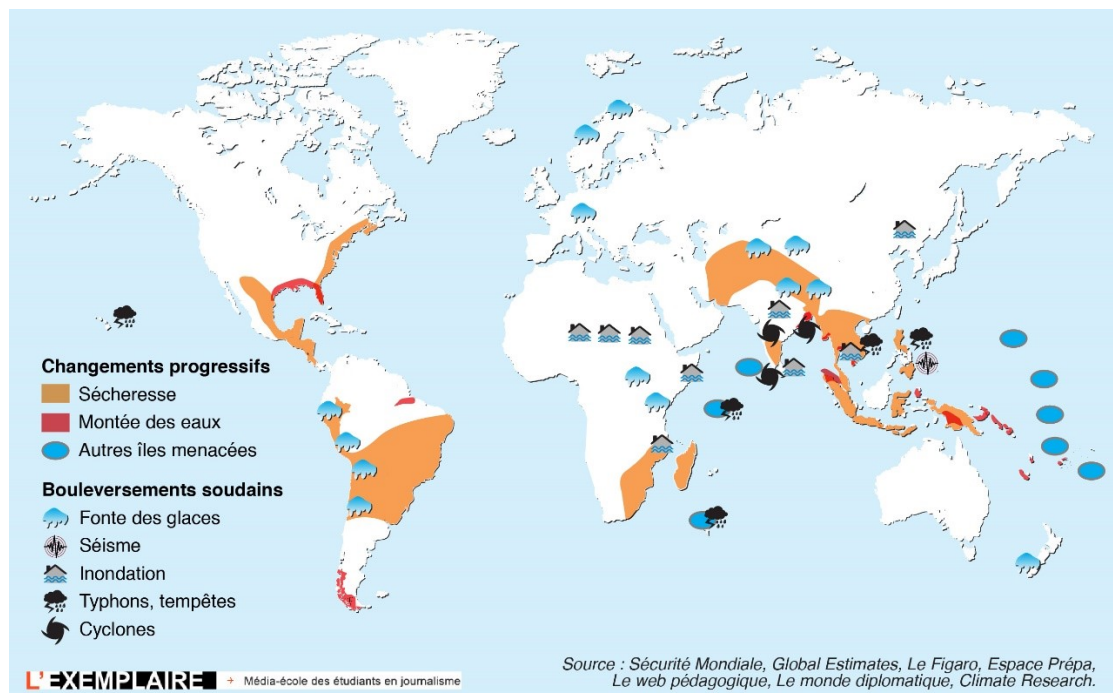
Sources : la Croix, le Monde, Géoconfluences, le Parisien.

## « Les réfugiés climatiques » existent-ils ?

Apparue au début des années 1990, l'expression « *réfugiés climatiques* » n'a jamais fait consensus auprès des experts et des organisations internationales. La convention de Genève de 1951 lie en effet le statut de réfugié à l'existence d'une « *persécution* » ainsi qu'au franchissement d'une frontière. L'expression « *déplacés environnementaux* » est préférée par beaucoup d'experts car d'après eux : « *Le réchauffement climatique n'est pas directement à l'origine de ces déplacements. Mais plus de 90 % des catastrophes naturelles qui les entraînent sont liées à la météo, elle-même liée au réchauffement climatique.* »

En 2018, ces catastrophes ont poussé 16,1 millions de personnes à l'exil : principalement aux Philippines, en Chine et en Inde (avec des typhons, inondations, et cyclones), mais aussi dans la Corne de l'Afrique (sécheresse, et inondations) et aux États-Unis (avec les incendies). Chaque année, ce chiffre est supérieur à celui des déplacements liés aux violences et aux conflits et malheureusement le chiffre pour le premier semestre 2019 est le plus haut jamais atteint depuis l'existence de ce rapport. On dénombre aujourd'hui déjà plus de 25 millions d'individus qui ont déjà fui des catastrophes naturelles pour se réfugier dans un autre pays et à ce jour, il n'existe pas dans le droit international de statut juridique propre pour ces réfugiés.

Pour limiter le nombre de réfugiés climatiques, l'urgence est que les pays industrialisés limitent leurs émissions de gaz à effet de serre, comme l'ont rappelé les petits Etats insulaires les plus menacés par le réchauffement climatique, à l'occasion de la première Conférence mondiale sur les Océans. La prévision pour l'ONU serait de 250 millions de réfugiés climatiques dans le monde en 2050 et si l'on n'agit pas cela pourrait hélas devenir bien pire...



Voici ici, une carte qui me paraît intéressante pour traiter des facteurs de déplacement de la population.

**Ligot Enora**

## Les Ouïghours : un « génocide culturel »



<https://www.cnews.fr/monde/2019-09-23/yeux-bandes-menottes-une-video-devoile-le-traitement-des-ouighours-detenus-en-chine>

Le peuple Ouïghour représente une minorité musulmane en Chine qui vit principalement dans la province de Xinjiang, dans l'Ouest du pays. Ce peuple est discriminé depuis des années à cause de son ethnie face à l'ethnie Han dominante en Chine : les contrôles de polices presque systématiques, toute la province est placée sous l'œil des caméras, les téléphones sont régulièrement fouillés... Les manifestations résultant de cette discrimination sont violemment réprimées par le gouvernement central de Pékin. De plus, des attentats revendiqués par des groupes djihadistes, ont entraînés une répression de masse de toute la communauté Ouïghour.

C'est principalement grâce à un rapport du New-York Times, publié en novembre 2019, qui montre les « instructions » données par le président chinois Xi Jinping concernant le sort du peuple Ouïghour, que le sort qu'ils subissent entre dans le débat public. Il y est par exemple notifié que Pékin ne doit avoir aucune pitié envers cette communauté. Cette répression est justifiée par une lutte contre l'extrémisme religieux, suite aux attentats de quelques séparatistes Ouïghours. Depuis plusieurs années maintenant, des représentants de ce peuple sont envoyés dans des camps, de manière aléatoire et sans raison aucune, si ce n'est celle d'appartenir à cette minorité. Aujourd'hui, on estime que 10% des Ouïghours sont détenus dans ces camps. Plusieurs personnes ont témoigné après leur sortie et ont décrit ce qu'il s'y passait. Les Ouïghours ont littéralement subi un lavage de cerveau, ainsi que la torture. L'insalubrité, le manque d'eau ou de nourriture constituent aussi une autre forme de torture. Il leur était demandé de chanter plusieurs fois par jour des hymnes à la gloire de Xi Jinping et du parti communiste. Ceux qui s'y refusent sont torturés. Des clips vidéo sont aussi diffusés, des slogans patriotiques sont écrits sur les murs, et d'anciennes victimes expliquent qu'on leur administrait une fois par semaine une drogue, ce qui leur retirait toute volonté de révolte. Il y a un réel endoctrinement et une volonté de couper le peuple Ouïghour de son identité, de sa langue et de sa culture. Il existerait dans cette province de l'est de la Chine une centaine de camps. Ces camps sont extrêmement sécurisés, des caméras entourent entièrement le bâtiment, les murs sont hauts et des barbelés sont hérissés de partout, il y a des barreaux aux fenêtres et les dortoirs ressemblent étrangement à des cellules de prison.

Après avoir nié leur existence pendant des mois, le gouvernement chinois, les a finalement reconnus mais en leur donnant un cadre tout à fait légal. Ces camps de « *formation* » ou « *d'apprentissage* » d'après la diatribe chinoise officielle, sont décrits par le gouvernement comme étant des lieux de formation professionnelle. Dans le clip de propagande diffusé à la suite de la reconnaissance de ces camps, une femme déclare que le parti l'a sauvé, que sans lui qui sait ce qu'elle serait devenue ? Il est pourtant difficile de croire qu'une école se cache derrière ces murs épais et ces barbelés, d'autant plus lorsque l'on sait que des intellectuels et artistes Ouïghours y sont enfermés. Cela montre à quel point la Chine n'accorde que peu d'intérêt aux droits de l'Homme et à l'opinion de la communauté internationale. Communauté internationale qui n'a par ailleurs montré que très peu de soutien au peuple Ouïghour, malgré la publication de photographies où des individus, rasés, menottés, et yeux bandés sont agenouillés en rang. Le compte d'une adolescente américaine, Feroza Aziz, a récemment été bloqué par les autorités chinoises. Elle dénonçait la répression de ce peuple, tout en prétendant donner des conseils de maquillage, et ces vidéos avaient été vues des millions de fois sur *Tik Tok*, une application chinoise. Son compte a depuis été bloqué.

Alors que le président Emmanuel Macron entamait un voyage en Chine début novembre 2019, Dilnur Reyhan, présidente de *l'institut Ouïghour d'Europe* qui se bat pour la survivance de la culture Ouïghour ainsi que l'eurodéputé Raphaël Glucksman, ont écrit une lettre ouverte au président lui demandant de ne pas passer sous silence la question de ce peuple persécuté lors de sa rencontre avec son homologue chinois.

[https://www.liberation.fr/debats/2019/11/05/ouighours-l-effacement-d-un-peuple\\_1761673](https://www.liberation.fr/debats/2019/11/05/ouighours-l-effacement-d-un-peuple_1761673)

Cette requête n'a pas été entendue et aucune parole ne fut prononcée concernant les Ouïghours.

Il y a bien eu une déclaration signée par 23 Etats - dont l'Allemagne, l'Australie, le Canada, les Etats-Unis, la France et le Japon - demandant à la Chine « *de toute urgence [de s'abstenir] de détenir arbitrairement des Ouïghours et d'autres membres des communautés musulmanes* ». cette déclaration l'enjoignait à « *respecter ses lois nationales, ses obligations internationales et ses engagements pour le respect des droits de l'homme - dont la liberté de croyance - dans le Xinjiang et à travers la Chine* ». Cependant aucune mesure n'a été prise et le représentant permanent de la Chine auprès de l'ONU, rejette ces « *accusations sans fondement* ». Il a ensuite été soutenu par pas moins de 54 pays qui ont directement des intérêts politiques ou commerciaux avec la Chine. Les pays arabes n'ont pas plus apporté leur soutien. L'Egypte a même autorisé la police chinoise à venir interroger sur son sol et dans ses installations des exilés ouïghours en 2017. Finalement les mots du Premier ministre malaisien, Mahathir Mohamad, illustrent parfaitement la situation : « *La Chine est une nation très puissante. [...] Il est donc préférable de trouver des moyens moins violents pour ne pas trop [la] contrarier car [elle] nous est bénéfique. C'est un de nos grands partenaires commerciaux et on ne veut pas faire quelque chose qui échouerait et dont nous souffririons également* ».

[https://www.liberation.fr/planete/2019/11/03/ouighours-la-communaute-internationale-a-voix-tenue\\_1761379](https://www.liberation.fr/planete/2019/11/03/ouighours-la-communaute-internationale-a-voix-tenue_1761379)

Bibliographie : arte, brut, libération

### A la veille du 2<sup>nd</sup> Tour... Point sur les élections municipales au Mans

Le dimanche 15 mars dernier se déroulait le premier tour, un peu spécial, des élections municipales. En effet, le Covid19, prenait de l'ampleur dans l'hexagone depuis début février. D'ailleurs, quelques jours plus tard, le mardi 17 mars, les français se retrouvaient confinés chez eux, ce qui bouscula la suite des élections municipales dont le deuxième tour prévu une semaine après : le 22 mars.

Au Mans, dès le premier tour les dés étaient lancés.

Le maire actuel, Stéphane Le Foll (Parti Socialiste), se présente pour les élections 2020 et arrive en tête avec 42,00% des voix. En deuxième position, on retrouve Marietta Karamanli (Concurrente au sein même du parti Socialiste) avec 13,15% des voix. Enfin, en troisième position, Isabelle Sévère (Europe Écologie-Les Verts) avec 9,98% des voix.

Pour préparer le second tour de ces élections municipales reportées au 28 juin 2020, Stéphane Le Foll obtient le soutien du groupe des élus communistes et républicains qui compose la majorité actuelle du conseil municipal du Mans « *Nous souhaitons tout mettre en œuvre pour conserver notre ville à gauche et empêcher la montée de l'extrême droite et des droites au Mans* ».

De plus il fusionne avec Europe Écologie-Les Verts, et donc Isabelle Sévère qui arrivait sur la troisième marche des votes.

De son côté, Marietta Karamanli préfère jouer la carte de la proximité avec les citoyens du Mans. Ainsi, la réélection du maire Stephan Le Foll semble être, à cette heure, le plus probable. Mais la partie n'est pas finie et Marietta Karamanli n'a pas dit son dernier mot. C'est donc aux citoyens de juger qui sera le ou la meilleure pour être à la tête de notre belle commune durant les 6 prochaines années.

#### AUX URNES CITOYENS !!



Sources : le monde, 20 minutes, le Ouest-France, le mans ma ville, actu.fr

## Malala Yousafzai

Malala Yousafzai est une féministe, militante et écrivaine pakistanaise née le 12 juillet 1997.

Très jeune (depuis 2008), Malala s'est engagée dans la lutte pour le droit à l'éducation pour tous avec son blog sur la BBC dans lequel elle dénonce la violence des islamistes fondamentalistes radicaux, les talibans. Les talibans ont longtemps été considérés comme des islamistes terroristes afghans et pakistanais. Ce sont eux par exemple qui ont accueilli Ben Laden après les attentats du World Trade Center en 2001. La lutte de Malala est centrée sur la scolarisation des filles au Pakistan. En effet, dans ce pays classé comme le pire au monde en termes d'égalité des sexes, de nombreux enfants ne sont pas scolarisés, principalement des filles. En effet 5,1 millions d'enfants en âge d'aller à l'école primaire ne sont pas scolarisés dont 3 millions de filles. Ainsi, seulement 45.8% des femmes sont alphabétisées contre 69.5% des hommes. De plus, on observe, dans le pays, des inégalités en fonction des classes sociales ou des régions : le taux d'alphabétisme des femmes en ville est cinq fois plus élevé que le taux pour les femmes en campagne.

En 2012, Malala est blessée et reçoit une balle dans la tête tirée par des talibans à la sortie de son école. Le 12 juillet 2013, dans son célèbre discours à l'ONU, Malala raconte cet accident mais explique comment ce dernier l'a rendu plus forte encore. Dans ce discours, Malala explique ne pas parler pour elle mais pour représenter les voix de toutes celles qui ne font pas entendre leur voix. Elle commence par remercier toutes les personnes (du monde entier) qui la soutiennent et qui lui ont envoyé des cartes de vœux et des cadeaux pendant sa convalescence. Puis, elle vient à raconter cette agression d'octobre 2012 : *« les talibans ont tiré dans le côté gauche de mon front, sur mes amis aussi. Ils pensaient que la balle les ferait se taire mais ils avaient tort : des centaines de voix sont sorties du silence. Les talibans pensaient qu'ils changeraient mes objectifs et m'enlèveraient mes ambitions : mais rien n'a changé dans ma vie à part que la peur, la faiblesse et le désespoir ont disparu. La force, le pouvoir et le courage sont apparus. »*

Son livre *Moi, Malala* est paru le 28 mai 2014. Elle reçoit plusieurs prix dont le prix Nobel de la paix en 2014, à l'âge de 17 ans. Aujourd'hui, elle continue toujours son combat afin que tous les enfants aient accès à l'éducation.



Source : Discours de Malala à l'ONU : <https://www.youtube.com/watch?v=5SCImL43dTo>

## SOCIÉTÉ

### L'indice du bonheur brut au Bhoutan : un indice révolutionnaire ou une fausse bonne idée ?



Jigme Singye Wangchuck

Le Bhoutan est un pays niché au cœur de l'Himalaya, il est enclavé entre l'Inde et la Chine. Il compte environ 800 000 habitants. Le pays est une monarchie parlementaire depuis 2008 : le chef de l'État est donc toujours le roi, mais il doit abdiquer à 60 ans et peut être destitué par un vote réunissant deux tiers des parlementaires. La séparation entre pouvoir religieux et pouvoir politique est consacrée dans la Constitution. Le roi en est le garant et le protecteur de toutes les religions. Cependant, la religion bouddhiste conserve un poids important et reste à la base de l'organisation sociale.

En 1972 le roi du Bhoutan, Jigme Singye Wangchuck alors âgé de 16 ans, présente lors d'une interview avec le Financial Times l'idée de mesurer le bonheur et le bien-être de la population à l'aide de l'indice du bonheur national brut (BNB) plutôt que de mesurer la richesse (avec le PIB). Il affirme que « *Le bonheur national brut est plus important que le produit national brut* ». L'indicateur est présenté officiellement au monde en 1998 lors du Sommet du Millénaire Asie-Pacifique. Il repose sur quatre critères : « croissance et développement économique », « conservation et promotion de la culture », « sauvegarde de l'environnement et utilisation des ressources » et « bonne gouvernance responsable ». Son objectif est d'associer la croissance traditionnelle à des notions de durabilité et de collectivité, là où le PIB ne prend en compte que la production de valeur des entreprises d'un pays.

Le BNB est déterminé au moyen d'une enquête auprès de la population. Chaque domaine est évalué par rapport à un seuil de suffisance, l'enquête visant à mettre en évidence ceux dans lesquels il y a des manques, de façon à mieux orienter les politiques. Autrement dit, pour augmenter l'indice il faut réduire les insuffisances en ciblant l'action en priorité sur les « non encore heureux ». Ainsi, l'indicateur est construit pour donner la priorité aux plus fragiles et aux plus démunis. En revanche, le BNB ne permet pas de visualiser les inégalités par le haut : si les personnes déjà très « heureuses » le deviennent plus encore, cela n'apparaît pas.

Il est toujours appliqué au Bhoutan et est aujourd'hui un des piliers de la politique du petit royaume d'Asie. Ainsi, la Commission du Bonheur national brut est chargée de sélectionner les orientations politiques et peut recaler les projets du gouvernement s'ils vont à l'encontre des critères du BNB. Résultat, alors que le Bhoutan ne dispose que du 162<sup>ème</sup> PIB au monde (à peine sept milliards de dollars), il est le seul pays à présenter un bilan carbone positif (il absorbe environ trois fois plus de CO<sub>2</sub> qu'il n'en émet). En 2016, il ambitionnait d'atteindre le zéro gaz à effet de serre d'ici 2030 et d'accroître la part de ses énergies renouvelables dans la production de son électricité.



Pour autant, le niveau de vie reste rudimentaire (environ 10 % de la population vit sous le seuil de pauvreté), mais si la moitié des foyers n'est pas raccordée à l'électricité, plus de 90 % de la population a accès à l'eau potable, tandis que les systèmes de santé et d'éducation sont gratuits et accessibles à tous (près de 90 % des enfants sont scolarisés). La mondialisation, qui a rattrapé ce petit pays, a provoqué en l'espace de 30 ans des changements qui ont bouleversé une société, jusqu'alors essentiellement tournée sur son roi et ses traditions : le taux de criminalité ne cesse d'augmenter, l'alcoolisme est répandu, le chômage touche particulièrement la jeunesse (7 % d'entre eux) et la corruption est très présente. Pour beaucoup, le BNB est devenu un indicateur utopique que le pays revendique pour se faire connaître à l'international mais qui, aujourd'hui, n'est plus en corrélation avec ce que vit la société. La commission du BNB, pourtant chargée d'examiner les mesures économiques pour s'assurer qu'elles correspondent au principe de cet indice est, elle aussi remise en cause.

Cet indicateur n'a pas vocation à être universel : en effet, il est plus aisé de subvenir aux besoins de la population du Bhoutan (740.000 habitants) que d'un grand pays comme la France avec ses 67 millions d'habitants. En-dehors du Bhoutan, aucun pays ne mesure son BNB. Seules quelques villes ont tenté l'expérience, comme Sao Paulo ou Seattle. Toutefois, des tentatives sérieuses de développer un indicateur du bonheur ont vu le jour. Ainsi, l'OCDE a créé en 2011 le Bonheur intérieur brut, un indicateur regroupant onze thématiques (logement, emploi, santé, sécurité, éducation, environnement...) et établi un classement des pays où il fait "bon-vivre". En 2018, c'est la Finlande qui avait été élu "pays du bonheur", devant la Norvège et le Danemark (la France était 23ème).

***Manon Nail***

### Coronavirus : Une crise qui ravive le racisme anti-asiatique

En novembre 2019, les premiers cas de patients atteints du COVID-19 furent recensés en Chine, dans la région de Wuhan à l'Est du pays. Dès lors, des moqueries visant les personnes d'origine asiatique se développèrent. Les personnes associèrent le virus avec toutes les autres personnes asiatiques ou ayant des origines asiatiques. En effet, un amalgame existe déjà, certaines personnes associent toutes personnes avec des origines asiatiques à la population chinoise, ce qui peut agacer les personnes originaires de pays voisins tel que la Thaïlande ou les Philippines. Selon les différents stéréotypes pouvant être entendus, les chinois étaient auparavant vus comme une population modèle et comme des touristes. Aujourd'hui, beaucoup de personnes les craignent et les accusent de propager le virus ou même d'être tout simplement l'incarnation le virus.

Ces moqueries touchent parfois la population tout entière comme on a pu le voir avec divers jeux de mots ou photomontage sur les réseaux sociaux. Des journaux ont également fait polémiques en utilisant des titres discriminants. C'est notamment le cas du *Courrier Picard* qui a publié en première page un article nommé « *Alerte Jaune* ». Ce titre évoque clairement la crainte que peut provoquer la population chinoise, et plus généralement asiatique, sur notre société. Le journal s'est empressé de s'expliquer, sans conviction, en expliquant que le jaune était relatif aux indicateurs (allant souvent du vert au rouge).



D'autres moqueries sont survenues plus personnellement. En effet, les personnes ayant des origines asiatiques ont pour beaucoup été victimes de violence verbales, physiques ou de chantage.

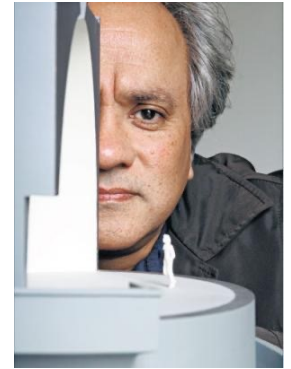
Dans l'espace public, on constate des reculs physiques dès l'arrivée de personnes ayant des origines asiatiques. Plusieurs témoignages évoquent même des paroles incitant les personnes visées à « *rentrer chez elles (en Asie)* » ou d'autres insultes haineuses. Certaines personnes déclarent même s'être fait cracher dessus à cause de leur nationalité ou de leurs origines.

Bien qu'une grande partie des personnes visées par cette haine nouvelle soient très touchées, d'autres ne font pas attention et se moquent même des personnes les discréditant. Toutefois après le *péril jaune* défini à la fin du XIX siècle comme le danger que les peuples d'Asie surpassent les Blancs et gouvernant le monde, voici aussi une nouvelle forme de xénophobie liée à la pandémie que nous vivons actuellement.

**Léo Godry**

## Anish Kapoor

Anish Kapoor est un artiste britannique-indien contemporain né à Mumbai le 12 mars 1954. Il est un artiste plasticien, considéré comme l'un des sculpteurs britanniques les plus importants de sa génération. Il s'impose dès les années 1980. Connu pour ses œuvres fortes et homogènes conçues pour l'intérieur ou l'extérieur, il allie la matérialité pure et moderne à sa fascination pour l'art en manipulant les formes et la perception dans l'espace.



Installé à Londres dans les années 1970 pour étudier l'art, il a d'abord travaillé sur des sculptures abstraites et des matériaux organiques, qui nécessitaient des matériaux naturels de base tels que le granit, le calcaire, le marbre, les pigments et le plâtre. Ses sculptures sont incurvées vers le minimalisme formel, avec des couleurs vives, des surfaces ajustées, sensorielles avec des effets optiques de profondeur et de taille pour attirer l'attention du public.



Depuis le milieu des années 1990, Kapoor explore le concept du vide, et ses créations disparaissent progressivement dans les murs ou les sols. Elles remettent en question notre monde physique. En modifiant les caractéristiques des objets et des matériaux, les dernières œuvres de Kapoor brouillent de plus en plus les frontières entre architecture, design et art. Les critiques louent son travail. Comme avec *le Cloud Gate*, une sculpture en acier poli inoxydable de 100 tonnes, créée pour *le Millenium Park of Chicago* en 2006, et

pour *le Sky Mirror*, un miroir concave de 10 mètres de diamètre exposé la même année au Centre de New York.

Kapoor a acquis un statut international dans des expositions à travers le monde, telles que celles réalisées à la *Tate Gallery* ou la *Hayward Gallery* de Londres, *l'Art House* de Munich ou *le Contemporary Art Institute* de Boston. Il a représenté le Royaume-Uni à la Biennale de Venise en 1990 et a remporté *le Turner Prize* l'année suivante. Les œuvres de Kapoor sont parmi les plus appréciées des collections des grands musées mondiaux notamment au *MoMA* de New York, ou au *Tate Modern* de Londres, à la *Fondation Prada* de Milan et au *musée Guggenheim* de Bilbao.



En juin 2015 dans les jardins de Versailles *Dirty Corner*, conque en acier rouillé de 9 mètres de haut et 60 de long, serait peut-être passé inaperçu si Anish Kapoor, artiste invité de Versailles, n'avait signalé lui-même sa « connotation sexuelle » dans *Le Journal du dimanche*. C'est « *le vagin de la reine qui prend le pouvoir* », a-t-il expliqué avant l'inauguration, suscitant l'ire de la « réacosphère » son œuvre avait été vandalisée... preuve malheureuse que l'art ne laisse pas insensible...

**Loélia Maudière**

## Mort de l'artiste Christo

Christo Vladimiroff Javacheff, plus communément appelé Christo qui est son nom d'artiste sous lequel il a identifié ses œuvres, est né le 13 juin 1935 en Bulgarie et est mort le 31 mai 2020 à 84 ans à New York. Il a très tôt été en contact avec l'art et il a commencé sa formation aux Beaux-Arts de Sofia jusqu'en 1956 où il a étudié la peinture, la sculpture et l'architecture. Il est chargé, par le pouvoir en place, d'aménager les abords du train Orient-Express pour donner aux passagers occidentaux une image riante de la Bulgarie. Néanmoins, Christo défiait le système en peignant des toiles allant à l'encontre de l'idéologie (comme des paysans se reposant). Il eut donc quelques ennuis avec le réalisme socialisme qui était la norme à ce moment-là, et décida en 1956 de fuir à Vienne.

Avec son épouse et collaboratrice, Jeanne-Claude, ils étaient, depuis le début des années 1960, passés maîtres dans l'art de métamorphoser l'espace en enveloppant nature ou monuments, ou en empilant des barils de pétrole. Il s'est fait connaître mondialement avec l'empaquetage du Pont-Neuf à Paris en 1985. Un tour de force qui a mis dix ans à voir le jour. Il a également en 1995 enveloppé le Reichstag. Ce monument historique fut recouvert intégralement d'un tissu argenté avec des cordes bleues. Ce matériau permet de voir le monument avec un effet de lumières différent.

Pour le plaisir des yeux, voici quelques photos de ses réalisations :



Pont Neuf, Paris 1985



The London Mastaba, Londres 2017-18



Reichstag, Berlin 1995

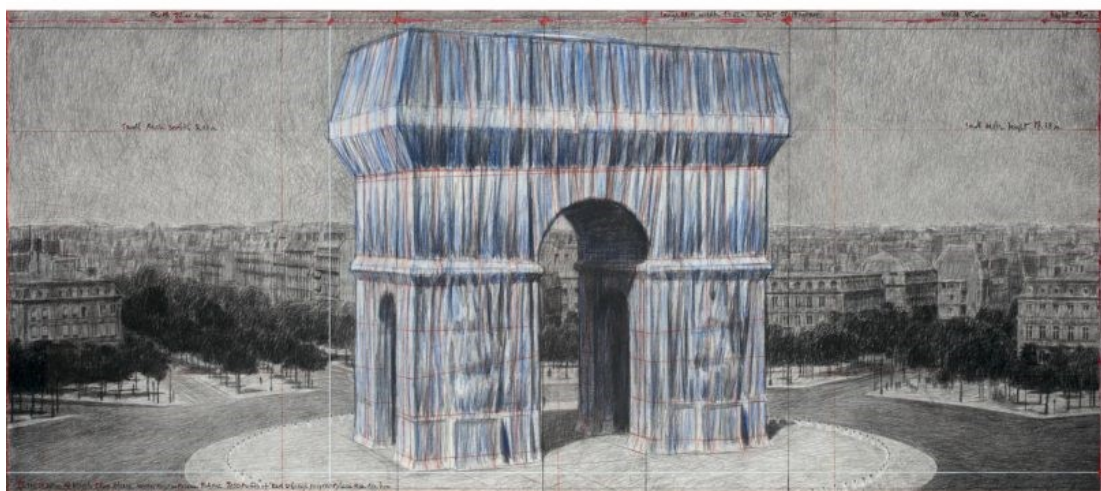


Wrapped Trees, Basel 1997-1998



Valley Curtain, États-Unis (Colorado) 1972

Du samedi 19 septembre au dimanche 4 octobre 2020, l'Arc de Triomphe aurait-dû être recouvert d'un tissu recyclable bleu argenté par l'artiste mais malheureusement celui-ci est parti trop tôt. (Le projet ne serait néanmoins pas abandonné d'après son entourage, mais nous n'avons pas plus de précisions).



**Ligot Enora**